

THE FILM FOUNDATION  
WORLD CINEMA PROJECT

HOBSON/LUCAS  
FAMILY FOUNDATION

CINETECA  
BOLOGNA

CARLOTTA  
FILMS

# L'ÉCHIQUIER DU VENT

UN FILM DE MOHAMMAD REZA ASLANI



POUR LA 1<sup>RE</sup> FOIS EN  
VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA  
LE 18 AOÛT 2021

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
5-7, imp. Carrière-Mainguet  
75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Relations presse  
Mathilde GIBAUT  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet  
Élise BORGOBELLO  
Tél. : 01 42 24 98 12  
elise@carlottafilms.com



# L'ÉCHIQUIER DU VENT

## UN FILM DE MOHAMMAD REZA ASLANI

UN CHEF-D'ŒUVRE ABSOLU  
DU CINÉMA IRANIEN  
À DÉCOUVRIR D'URGENCE

*Suite à la mort de son épouse, Haji Amou, un commerçant traditionaliste, patriarcal et corrompu, projette de se débarrasser de sa belle-fille, Petite Dame, héritière en titre de la fortune et de la belle maison luxueuse dans laquelle ils vivent. Cette femme émancipée et moderne est paralysée et ne peut se déplacer qu'en fauteuil roulant. Pour faire face au complot formenté par son beau-père, elle se fait aider par sa servante, ignorant que celle-ci joue sur les deux tableaux...*

Réalisé en 1976 par Mohammad Reza Aslani, *L'Échiquier du vent* est une œuvre unique, du fait de son esthétique qui la place parmi les rares films d'auteur iraniens d'avant la révolution de 1979, et du fait de son destin particulier dans l'histoire de ce cinéma. Son avant-gardisme va déclencher les réactions négatives de la critique iranienne, marginalisant le film et son cinéaste avant sa progressive réhabilitation à partir des années 2000. Avec son atmosphère de conte gothique où l'influence de la peinture rejaillit sur chaque plan, *L'Échiquier du vent* est un splendide jeu de massacre, un tour de force visuel au confluent de l'esthétique viscontienne et bressonnienne. Multipliant les rebondissements, son scénario ose même s'affranchir de la chronologie, une première pour un film iranien.

À travers le récit de cette lutte pour la richesse et le pouvoir, Mohammad Reza Aslani livre une critique sociale et culturelle puissante, anticipant la révolution de 1979 et dessinant avec clairvoyance l'échec social et économique de l'Iran à travers ses personnages finement caractérisés et merveilleusement interprétés.

La somptueuse restauration 4K de *L'Échiquier du vent* permet enfin d'apprécier l'originalité et la modernité de ce film fascinant, resté près de 45 ans dans l'ombre.

Quand la violence fait irruption dans l'intimité d'une famille bourgeoise en Iran...

Une œuvre magistrale qui ose mêler Luchino Visconti et Satyajit Ray, John Carpenter et George Romero !



L'ÉCHIQUIER DU VENT  
*Shatranj-e Baad*  
1976 | Iran | 101 mn | Couleurs | 1.85:1 | VOSTF

Une restauration 4K faite en 2020 par le World Cinema Project de The Film Foundation et la Cineteca di Bologna à partir du négatif image 35 mm et des négatifs son, au laboratoire L'Image Retrouvée (Paris) en collaboration avec Mohammad Reza Aslani et Gita Aslani Shahrestani. Avec un financement de la Hobson/Lucas Family Foundation.

## LES PERSONNAGES DE L'ÉCHIQUIER DU VENT

### Le personnage de la servante est-elle une profiteuse ?

L'histoire du personnage de la servante nous démontre que tant qu'il y aura la question de la domination de l'argent sur l'homme dans cette société, il n'y aura pas de place pour la progression de cette partie de la population. C'est une femme qui est illettrée, ce qui était le cas de beaucoup de femmes jusqu'en 1990 en Iran. C'est très facile de manipuler une personne illettrée, c'est pour cela aussi qu'a eu lieu le coup d'état contre Mossadegh et que la révolution de 1979 a tourné en une république islamique. Cette servante est intelligente mais elle est manipulable et maltraitée et cherche donc un refuge auprès de celui qui est plus fort.

### Pourquoi tous ces personnages de L'Échiquier du vent sont-ils si laids à l'intérieur et si beaux à l'extérieur ?

[...] L'être humain est conscient de son existence dans cette vie car il sait qu'il va mourir ; nous comprenons le bien via le mal et vice versa. Donc, par la laideur des actes de mes personnages, j'étais à la recherche de la beauté. Ou bien par la beauté de leur corps, j'ai pu montrer leur laideur intérieure. C'est le contraste qui nous fait comprendre et sentir les choses. On comprend que la lumière existe grâce aux ténèbres. Il faut voir les nuances de chacun de ces personnages : Haji Amou est un vulgaire misogyne et un voleur, mais c'est lui qui a gardé et

protégé ses neveux orphelins. [...]

### D'où vient le personnage de Petite Dame ? Est-elle très étrange pour le début du XXe siècle ?

C'est une aristocrate et à l'époque, durant la révolution constitutionnelle, il y a eu des mouvements féministes et les femmes de cette couche sociale étaient les seules à savoir lire et donc étaient parmi les premières féministes iraniennes. [...] Petite Dame est une dame lettrée, porte des lunettes, lit des livres, et c'est pour ça qu'elle est une femme différente. À l'époque, toutes les femmes lettrées étaient considérées comme différentes et si on n'arrivait pas à les faire taire, on les tuait. [...]

Extraits d'un entretien avec Mohammad Reza Aslani mené par Gita Aslani Shahrestani



un film de Mohammad Reza ASLANI  
avec Fakhri KHORVASH, Mohammad  
Ali KESHAVARZ, Akbar ZANJANPOUR,  
Shohreh AGHDASHLOU, Shahram  
GOLCHIN, Hamid TA'ATI, Aghajan RAFI  
scénario Mohammad Reza ASLANI  
montage Abbas GANJAVI  
directeur de la photographie Houshang  
BAHARLOU  
musique Sheyda GHARACHEDAGHI  
décors Hourii ETESAM  
costumes Manouchehr SAFARZADEH  
production Bahman FARMANARA  
un film réalisé par Mohammad Reza ASLANI

## MOHAMMAD REZA ASLANI

Né en 1943, Mohammad Reza Aslani est un poète, graphiste, scénariste, théoricien et réalisateur iranien. Diplômé de l'université des beaux-arts et de l'école de cinéma de Téhéran, Aslani commence à travailler d'abord en tant que chef décorateur à la télévision iranienne où il rencontre Fereydoun Rahnema, poète et cinéaste, grâce à qui le jeune Aslani fait son premier court-métrage documentaire/expérimental, *La Coupe Hassanlou*, en 1964. Rahnema envoie le film à Henri Langlois qui réagit positivement et le projette à la Cinémathèque française, ce qui permet à Aslani d'avancer dans sa carrière de cinéaste. Jusqu'en 1975, Mohammad Reza Aslani se fait remarquer en tant que scénariste de films d'auteur, notamment pour *Les Mongols* (1974) et *Le Jardin des pierres* (1977) de Parviz Kimiavi, *Le Matin du quatrième jour* (1972) de Kamran Shirdel et *L'Impasse* (1974) d'Amir Naderi. En parallèle, Aslani continue à réaliser d'autres courts-métrages documentaires et de fiction, notamment *La Caille : le garçon qui demandait* (1970) avec un style proche de l'esthétique des films de Bresson. Cela lui vaut la réputation de cinéaste "trop intellectuel" et son cinéma est critiqué comme "impopulaire" à cause de sa distance avec l'esthétique du cinéma iranien dominant : une étiquette qui allait miner la suite de sa carrière. Aujourd'hui, grâce à la redécouverte de son premier long-métrage *L'Échiquier du vent* (1976), Aslani est considéré comme l'une des plus importantes figures du cinéma d'auteur iranien.





## UNE REDÉCOUVERTE INESPÉRÉE

« *L'Échiquier du vent* (1976), réalisé par Mohammad Reza Aslani (1943-), sort après presque cinquante ans, grâce à la restauration de The Film Foundation, la Cineteca di Bologna et l'Image Retrouvée à Paris, effectuée sur les négatifs du film découverts par hasard par le cinéaste dans une brocante.

En effet, la visibilité du film dès sa sortie fut limitée à cause d'une désastreuse avant-première sabotée au Festival International de Téhéran en 1976. Les critiques, ayant déjà collé l'étiquette du cinéaste trop intellectuel, ont banni le film avant même de l'avoir vu, et le producteur se retrouva bloqué pour sa distribution. Après l'instauration du gouvernement islamique en 1979, *L'Échiquier du vent* fut interdit à cause de son contenu non-islamique et les bobines sont alors déclarées perdues. Depuis les années 2000, une copie VHS censurée de très mauvaise qualité permet à une nouvelle génération de cinéphiles et de critiques de le voir et de le considérer comme l'un des chefs-d'œuvre du cinéma d'auteur iranien. »

Gita Aslani Shahrestani